

# Pour une communauté asiatique bien intégrée au monde

## Comment l'essor de la Chine et de l'Inde ouvre la voie à l'intégration de l'Asie

Raymond Lim

**L**E CENTRE de gravité de l'économie mondiale se déplace vers la Chine et l'Inde. Hébergeant plus d'un tiers de l'humanité et forts de plusieurs décennies de croissance économique rapide et soutenue, ces deux pays sont sur le point de devenir les nouvelles puissances économiques du XXI<sup>e</sup> siècle.

Mais l'événement le plus important du nouveau siècle est la montée en puissance non seulement de la Chine et de l'Inde, mais de l'Asie tout entière. Tout aussi importante est la perspective de voir l'essor de l'Asie engendrer non pas un siècle de l'Asie ou du Pacifique pour remplacer le siècle de l'Atlantique, mais une communauté asiatique dynamique et *bien intégrée au monde*, capable de stimuler la croissance mondiale par un réseau d'échanges commerciaux et d'investissements.

Tel est l'avenir que laissent entrevoir les tendances actuelles. Les pays d'Asie du Sud-Est ont pris acte de la montée de la



Chine et de l'Inde et ont commencé à collaborer et à s'adapter à la nouvelle donne, marquée par des avantages concurrentiels, des flux financiers mondiaux et des relations commerciales en constante évolution. À mesure que ces changements continueront de se propager dans le monde entier, les pays non asiatiques devront eux aussi se résoudre à restructurer leurs économies, à acquérir de nouvelles compétences et à adapter leurs stratégies de croissance de manière non seulement à faire face à l'essor de la Chine et de l'Inde, mais aussi à en tirer parti.

### L'ascension de l'Asie

Les signes annonciateurs de la domination future de la Chine et de l'Inde sont clairs. Le PIB de la Chine progresse en moyenne de 9 % par an depuis 25 ans et les autorités chinoises se sont fixé en 2005 l'objectif de le quadrupler d'ici à 2020. Si elles y parviennent, la Chine deviendra la deuxième économie mondiale



après les États-Unis. Quant à l'économie indienne, elle connaît des taux de croissance annuels de 6 % en moyenne depuis 1980 et devrait se développer au rythme de 8 % environ par an au cours des dix prochaines années.

Ces taux de croissance élevés sont le résultat de réformes ambitieuses qui ont suscité un afflux d'investissements directs étrangers (IDE). En Chine, après l'introduction de l'économie de marché pendant les années 80 sous l'impulsion de Deng Xiaoping, l'IDE est passé de 3 milliards de dollars par an en 1990 à 61 milliards en 2004. En Inde, l'évolution a été la même, mais dans des proportions différentes : l'IDE y a atteint 4,7 milliards de dollars par an en 2002-03, après le lancement des réformes économiques, contre 133 millions de dollars en 1991-92.

À travers l'histoire, la montée de nouvelles puissances a toujours bouleversé l'ordre établi et perturbé les autres puissances. L'essor de la Chine et de l'Inde ne fait pas exception : c'est un défi pour le reste de l'Asie et, à vrai dire, le reste du monde. Mais ce défi n'est pas insurmontable; il contient en germe de nouvelles possibilités pour les autres pays d'Asie, à condition qu'ils agissent dès maintenant pour s'adapter au nouveau paysage concurrentiel et tirer parti du phénomène de la croissance sino-indienne.

Il est bien sûr indéniable que les pays en développement d'Asie se heurtent à une concurrence intense de la Chine et de l'Inde sur plusieurs plans : les échanges commerciaux, l'industrie manufacturière, les services et les IDE. Ainsi, la Chine ne cesse d'améliorer son cadre réglementaire et le climat des affaires depuis les années 90; elle s'est en outre dotée d'un large éventail de capacités grâce à des investissements étrangers massifs. Elle fait maintenant concurrence aux pays d'Asie du Sud-Est pour les activités à faible coût et à forte intensité de main-d'œuvre ainsi que pour les produits manufacturés haut de gamme et la recherche-développement. En Inde, la compétitivité des exportations s'est accrue sous l'effet de la libéralisation du commerce, en particulier dans le secteur du textile et le secteur manufacturier lié aux technologies de l'information. Les entreprises mondiales, qui vont de Toyota à LG Electronics, ont établi des unités de production en Inde. Non seulement la Chine et l'Inde vont continuer à attirer une large part des IDE et bénéficient de coûts moins élevés par rapport à l'Asie du Sud-Est, mais elles disposent aussi de marchés intérieurs et d'une réserve d'ingénieurs et de savants beaucoup plus vastes qui leur procurent un avantage dans les activités à forte valeur ajoutée.

Pourtant, il apparaît de plus en plus clairement que la croissance de la Chine et de l'Inde n'est pas un jeu de somme nulle pour le reste de l'Asie. D'après une étude réalisée par l'Institute of Policy Studies de Singapour (Bhaskaran, 2005), la Chine comme l'Asie du Sud-Est ont vu leur part des exportations mondiales de marchandises s'accroître entre 1990 et 2002, mais en général les progrès de la Chine dans ce domaine ne se sont pas faits au détriment de l'Asie du Sud-Est. Plus important encore : alors que l'excédent commercial de la Chine avec les États-Unis s'est accru, de même que les IDE à destination de la Chine, les pays d'Asie du Sud-Est ont augmenté leur part des exportations mondiales en occupant une plus grande place dans la chaîne d'approvisionnement en composants industriels et en matières premières dont la Chine a besoin pour alimenter sa croissance tirée par les exportations. Les IDE ne bénéficient pas seulement à la Chine et à l'Inde; ils continuent aussi en direction des pays de l'ASEAN : de 2003 à 2004, ils y ont augmenté de 20,4 %, c'est-à-dire plus qu'en Chine (13,2 %) et un peu moins qu'en Inde (27,9 %). Cette situation qui profite à tout le monde n'est guère surprenante étant donné qu'en Asie les réseaux de production sont hautement intégrés et caractérisés par l'atomisation géographique du secteur manufacturier et par le volume élevé des échanges d'intrants intermédiaires.

La Chine et l'Inde ne sont pas simplement des *usines* qui débitent des biens et des services à faible coût. Ce sont aussi des *marchés* à part entière en pleine expansion, où il existe une demande énorme de biens de consommation et de biens d'équipement produits en Asie et ailleurs. La Chine en particulier est devenue un moteur important de la croissance en Asie. Entre 2001 et 2005, ses échanges commerciaux, dont plus de 50 % ont été réalisés avec l'Asie, ont presque triplé pour atteindre 1.420 milliards de dollars. Nombre de pays d'Asie ont un excédent commercial avec la Chine; en 2005, ses importations en provenance d'Asie se sont chiffrées à 440 milliards de dollars, soit un progrès de 20 %, et ont représenté 67 % du total de ses importations. Ainsi, la Chine est aujourd'hui l'un des principaux partenaires commerciaux d'un nombre croissant de pays de l'ASEAN, dont la Malaisie, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam. Elle est aussi le principal partenaire commercial du Japon et de la Corée depuis 2004; d'ailleurs, 2005 a été la septième année consécutive d'augmentation de ses échanges commerciaux avec le Japon, avec un record absolu de 189,3 milliards de dollars. L'Inde aussi est devenue un moteur de la croissance, bien qu'elle soit partie d'un niveau beaucoup plus bas. Les échanges entre les pays de l'ASEAN et l'Inde ont été multipliés par six entre 1990 et 2004 pour atteindre 18 milliards de dollars, et Manmohan Singh, Premier ministre indien, a fixé un objectif de 30 milliards de dollars pour 2007.

Ce n'est peut-être que le début de la croissance des importations en Chine et en Inde. D'après le dernier *Global Retail Development Index* d'A.T. Kearney publié en avril 2006, l'Inde est, pour la deuxième année consécutive, le marché de détail le plus attractif du monde, et l'Asie a ravi à l'Europe de l'Est la place de premier marché régional. La Chine et l'Inde en sont encore aux premiers stades de leur développement et ont encore un énorme potentiel de consommation intérieure. Par exemple, la classe moyenne chinoise est relativement petite, puisqu'elle ne représente que 5 % d'une population de 1,3 milliard de personnes, et pourrait décupler au cours des dix années à venir. En Inde, la classe moyenne pourrait passer de 57 millions actuellement à plus de 160 millions d'ici à la fin de la décennie.

L'essor de la Chine et de l'Inde va redéfinir la division régionale du travail et des échanges et aider les pays d'Asie du Sud-Est à s'engager sur une nouvelle trajectoire de croissance plus forte. La Chine et l'Inde vont placer l'Asie au centre de l'économie mondiale.

### La voie de l'intégration

La montée en puissance de la Chine et de l'Inde aide l'Asie non seulement à se développer, mais aussi à s'intégrer. Les pays d'Asie s'efforcent de former une communauté asiatique unie qui leur permette à la fois de croître de façon complémentaire en se livrant une concurrence positive. Ils y parviendront à trois conditions :

- La croissance de la Chine et de l'Inde doit rester le catalyseur de l'intégration économique en Asie.
- La Chine et l'Inde doivent continuer d'adopter, vis-à-vis de leurs voisins asiatiques, des politiques étrangères et de développement qui se renforcent mutuellement.
- Les autres pays asiatiques doivent continuer de réformer et d'intégrer leurs propres économies afin d'être pour la Chine et l'Inde des partenaires valables et viables.

Examinons chacune de ces conditions.

**Intégration économique de l'Asie.** Elle est déjà bien avancée, soutenue par divers accords de libre-échange. Le commerce entre pays asiatiques a atteint plus de 50 % du total des échanges de la région en 2004, contre environ 30 % en 1980. Ces cinq dernières années, il a progressé de 15 % en moyenne, ce qui est nettement supérieur à la croissance moyenne de 5 % pour les échanges entre les pays participant à l'Accord de libre-échange nord-américain et de 9 % pour les pays de l'Union européenne.

Outre les échanges commerciaux, l'intégration peut encore progresser dans le domaine des marchés financiers et des flux de capitaux transfrontaliers. L'Asie a le taux d'épargne le plus élevé au monde (38 % du PIB en 2004), et les réserves de change officielles y dépassent actuellement 2.000 milliards de dollars. On estime qu'elle compte 2,3 millions de personnes fortunées, contre 2,7 millions aux États-Unis et 2,6 millions en Europe, et que leur nombre devrait s'accroître de 7 % par an. Bien que les investisseurs asiatiques se tournent traditionnellement vers les marchés occidentaux pour planifier leurs placements, leur épargne transite de plus en plus par les intermédiaires financiers asiatiques pour être investie partout dans le monde.

Le taux d'épargne de l'Asie est élevé, mais ses besoins de financement le sont aussi alors que l'expansion se poursuit à un rythme effréné. Partout en Asie, de l'Indonésie à l'Inde et à la Chine, il existe une demande considérable de fonds pour financer les projets d'infrastructure. Les entreprises privées sont avides de capitaux pour alimenter leur croissance. Une plus grande intégration des marchés financiers asiatiques et le développement de l'intermédiation des capitaux dans la région permettront à l'Asie de financer en partie sa propre croissance.

**Politiques régionales de la Chine et de l'Inde.** Si la Chine et l'Inde profitent mutuellement de leurs progrès économiques et si l'intégration avance, c'est qu'elles ont choisi de fonder leurs stratégies de développement sur la paix et le partenariat. Elles prônent une communauté asiatique pacifique, progressiste et ouverte, et se sont montrées disposées à dialoguer et coopérer avec leurs voisins régionaux, et à renforcer ainsi la stabilité et la cohésion de la région.

La Chine a déclaré à plusieurs reprises aux pays de la région qu'elle s'en tiendrait à un développement pacifique et qu'elle

était consciente des perturbations que sa croissance pouvait causer. Elle encourage activement les autres nations à partager les fruits de la prospérité grandissante. Elle participe, avec le Japon et la Corée, au processus ASEAN + 3. Pour protéger la région contre les ralentissements économiques, les ministres des finances de l'ASEAN + 3 ont lancé l'initiative de Chiang Mai, un système de swaps bilatéraux et multilatéraux de devises qui fournira des liquidités en cas de crise financière à court terme, et l'initiative relative aux marchés obligataires asiatiques pour relier les économies en créant un marché obligataire à l'échelle de l'Asie. Plus généralement, les dirigeants chinois se sont engagés à soutenir la coopération en Asie de l'Est au moyen de mécanismes tels que l'Organisation de coopération de Shanghai, le Forum régional de l'ASEAN et le forum de Coopération économique Asie-Pacifique.

Depuis le début des années 90, sous l'impulsion de l'ancien Premier ministre Narasimha Rao, l'Inde a adopté une politique « tournée vers l'Orient » qui encourage la coopération régionale. Elle est aujourd'hui un interlocuteur important pour l'ASEAN ainsi qu'un membre du Forum régional de l'ASEAN et a participé, en décembre 2005, à l'inauguration du Sommet de l'Asie de l'Est (SAE). D'ailleurs, c'est lors de ce sommet que Manmohan Singh a présenté sa vision d'une communauté économique asiatique en formation. Il envisageait aussi un accord de libre-échange à l'échelle de l'Asie qui, combiné aux multiples autres accords de libre-échange en cours de négociation dans la région, formerait le socle de cette communauté économique naissante.

La Chine et l'Inde sont aussi en train de resserrer leurs relations bilatérales. Lors de la visite à New Delhi du Premier ministre Wen Jiabao en avril 2005, les deux pays se sont engagés à régler le litige frontalier qui les oppose de longue date et ont annoncé leur intention de doubler leurs échanges commerciaux (pour les porter à 30 milliards de dollars) d'ici à 2010. Même s'il est naturel que les deux géants asiatiques se fassent concurrence dans certains domaines (investissements étrangers, sources d'énergie et influence régionale), il existe d'énormes possibilités de coopération et d'émulation mutuelle. La Chine et l'Inde ont signé un protocole d'accord historique pour coopérer dans le secteur de l'énergie.

La coopération a été possible même si — ou peut-être parce que — les deux pays ont choisi des stratégies de croissance très différentes. La Chine, dont la croissance est fondée sur le secteur manufacturier, a mis à profit l'épargne intérieure et les investissements étrangers pour construire une infrastructure impressionnante. En revanche, le progrès de l'Inde doit beaucoup à l'initiative privée. Bien que la Chine semble actuellement devancer l'Inde par la taille de son économie et son rythme de croissance, cette différence peut être attribuée en partie au fait que la Chine a engagé ses réformes économiques avec treize années d'avance. À mesure que l'Inde tirera parti de l'amélioration des compétences de sa main-d'œuvre et d'une pyramide des âges plus favorable (35 % des Indiens ont moins de 15 ans), l'écart va sans doute diminuer.

À leur crédit, aucun des deux pays n'a exploité ces comparaisons ou différences à des fins politiques; au contraire, ils ont essayé d'en tirer des enseignements utiles. Ainsi, la Chine apprend de l'Inde comment améliorer ses résultats dans les secteurs des technologies de l'information et des services. De la même manière, l'Inde devrait s'inspirer de la Chine pour la construction d'infrastructures et l'amélioration des qualifica-



tions des travailleurs si elle veut faire aussi bien qu'elle dans le secteur manufacturier et attirer les IDE.

**Des partenaires viables dans toute l'Asie.** Les pays asiatiques se sont aussi rassemblés pour faire en sorte que le développement économique de l'Asie soit diversifié et repose sur de multiples connexions, de manière à obtenir une configuration plus stable qu'un système centralisé dont chaque élément tournerait autour de la Chine et de l'Inde. Ainsi, l'ASEAN s'est fixé pour but de former une communauté économique d'ici à 2020; lorsqu'elle existera, cette communauté constituera une zone de libre-échange et une base de production unifiée de 500 millions de personnes qui peut avoir un poids économique substantiel aux côtés de la Chine et de l'Inde. Les pays de l'ASEAN réfléchissent aussi à l'intégration de leurs marchés de capitaux, dont la taille combinée sera comparable aux marchés de l'Inde et de la Chine et intéressera donc davantage les investisseurs internationaux. Un indice ASEAN a été lancé en septembre dernier, et il est prévu de créer des fonds négociables liés à un groupe de titres de l'ASEAN.

La coopération économique est allée au-delà des accords commerciaux pour inclure des plans de redressement en cas de crise financière et un dialogue politique ouvert. Outre le processus ASEAN + 3, par exemple, l'ASEAN tient des sommets annuels avec l'Inde, la Chine, le Japon et la Corée. Certains pays de l'ASEAN, dont la Malaisie et Brunei Darussalam, commencent à envisager des relations économiques bilatérales avec d'autres pays d'Asie et du Pacifique, tels que le Pakistan, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

À mesure que le réseau de relations bilatérales et multilatérales deviendra plus dense, la région sera plus stable et plus solide, ce qui sera indispensable pour bien gérer la marée montante asiatique que la Chine et l'Inde ont enclenchée.

### De multiples connexions

La communauté asiatique naissante ne doit pas devenir une rivale insulaire pour les autres régions, mais plutôt un partenaire cultivant des relations multiformes avec le reste du monde. La Chine et l'Inde sont déjà engagées dans ce sens. Outre les investissements massifs que les multinationales américaines ont déversés en Chine, ou le volume croissant des services internationaux qui sont délocalisés en Inde, les deux pays ont étendu leur rayonnement à presque tous les continents. Ainsi, l'expansion du secteur minier en Australie, en Amérique latine et en Afrique est due en grande partie à des projets chinois et à l'énorme demande asiatique de minéraux et de ressources. En quête de ressources, l'Inde s'est tournée vers la Russie, qui construit actuellement une centrale nucléaire à Kudankulum dans l'État méridional du Tamil Nadu; cette centrale, qui comportera deux réacteurs de 1.000 mégawatts chacun, entrera en service en 2008. Partenaires économiques et commerciaux de plus en plus importants pour l'UE, la Chine et l'Inde collaborent aussi avec l'Europe dans d'autres domaines, dont le programme de satellite européen.

Les autres économies asiatiques ne peuvent se permettre d'être fermées et isolées. L'ASEAN, par exemple, a élargi le dialogue politique avec ses partenaires. L'organisation a tenu un sommet commémoratif avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande en 2004 à Vientiane et un sommet avec la Russie en décembre 2005 à Kuala Lumpur. Certains pays asiatiques ont des visées encore plus lointaines : ainsi Singapour a établi des liens étroits

avec des pays du Moyen-Orient et a même accueilli la séance inaugurale du Dialogue Asie/Moyen-Orient en juin 2005.

En plus des liens politiques, les pays asiatiques ont continué de développer leurs liens économiques et commerciaux avec le reste du monde. Ainsi, Brunei et Singapour ont réussi, en janvier 2006, à conclure avec le Chili et la Nouvelle-Zélande un accord de libre-échange multilatéral, le Partenariat économique et stratégique trans-Pacifique. Singapour a aussi signé des accords de libre-échange bilatéraux avec les États-Unis, la Jordanie, le Panama et la Zone européenne de libre-échange. D'autres pays d'Asie étendent aussi la portée géographique de leurs accords de libre-échange bilatéraux.

**«En s'ouvrant au monde entier, l'Asie, conduite par la Chine et l'Inde, veillera bien sûr à ce que son statut de puissance économique mondiale ne fasse pas d'elle une menace pour la sécurité ou la prospérité des autres nations et régions.»**

Les pays asiatiques mettent à profit les relations et l'importance grandissantes de la Chine et de l'Inde dans le monde pour trouver leur propre place dans le paysage mondial. J'ai déjà dit comment les pays de l'ASEAN avaient accru leur part des échanges mondiaux en formant des chaînes stratégiques de production régionale reliées au secteur manufacturier chinois. En plus des échanges commerciaux, les pays asiatiques peuvent tirer profit de leurs affinités géographiques et, dans certains cas, culturelles avec la Chine et l'Inde. Singapour, par exemple, entend devenir un centre international de renseignement sur le marché indien grâce à un réseau d'institutions publiques et privées fournissant des études sur le sous-continent.

En s'ouvrant au monde entier, l'Asie, conduite par la Chine et l'Inde, veillera bien sûr à ce que son statut de puissance économique mondiale ne fasse pas d'elle une menace pour la sécurité ou la prospérité des autres nations et régions. La Chine et l'Inde ont opté pour une stratégie de développement fondée sur le principe d'un partenariat pacifique, et jeté les bases d'une communauté asiatique harmonieuse, solide et dynamique. Alors que l'Asie multiplie ses contacts avec le reste du monde, il y a de bonnes raisons d'espérer que ce même principe et cette même structure communautaire reposant sur des modes de croissance complémentaires et une concurrence positive, unie par de multiples relations politiques et économiques, serviront de modèle au reste du monde. Le siècle de l'Asie sera le siècle du monde. ■

*Raymond Lim est Ministre des transports et Second Ministre des affaires étrangères de Singapour.*

---

#### Bibliographie :

Bhaskaran, Manu, 2005, "The Economic Impact of China and India on Southeast Asia," *Southeast Asian Affairs (Singapore: Institute of Southeast Asian Studies)*.